

Ceci fait partie de la série

A la rencontre du Maître

De

David Roper

Au chant du coq (Mt 26.31–75)

Tous ceux qui ont habité à la campagne ont sans doute déjà entendu le chant du coq ou même vu cet animal tendre fièrement le cou pour annoncer la naissance du jour. J'ignore pour quelle raison le coq agit ainsi¹. Peut-être qu'il s' imagine que sans son cri le soleil ne se lèverait pas !

Lorsque j'étais un jeune garçon le chant du coq produisait en moi des sentiments contradictoires. C'était l'annonce d'une nouvelle journée et cela me plaisait. Mais cela voulait dire aussi qu'il fallait s'extirper du lit pour aller travailler et cela me plaisait moins.

Il y eut quelqu'un pour qui le chant du coq n'a produit aucune joie mais fut, au contraire, l'annonce d'un grand chagrin. Il s'appelait Pierre. Cette triste histoire est ainsi décrite en Matthieu 26.73–75 :

Peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : Vraiment, tu es de ces gens-là, ton langage te fait reconnaître. Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais pas cet homme. Aussitôt le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Il sortit, et dehors il pleura amèrement.

Nous allons revoir l'histoire du reniement de Pierre et voir le rôle du chant du coq dans cette histoire. Nous nous baserons sur Matthieu 26 et

ferons aussi appel pour certains aspects du récit aux textes parallèles (Mc 14 ; Lc 22 ; Jn 18). Nous verrons le chant du coq dans la vie de Pierre ; nous verrons aussi le chant du coq dans notre propre vie.

LE CHANT DU COQ DANS LA VIE DE PIERRE

Un avertissement et une protestation

Matthieu 26 dépeint Jésus et ses disciples dans la chambre haute. Le Seigneur savait ce qui l'attendait. Il voulait mettre en garde ses disciples. On dit qu'"un homme averti en vaut deux". Jésus leur dit tout d'abord : "Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute" (v. 31a). Le mot "chute" comporte l'idée de tomber en butant sur quelque chose. Jésus voulait les avertir qu'ils auraient tellement honte de lui que cela causerait leur chute.

Puis Jésus cite le prophète Zacharie 13.7 : "Car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées" (v. 31b). L'image du frappé qu'on frappe décrit la mort de Jésus. Celle des brebis qui se dispersent décrit la fuite des disciples.

Jésus annonce que ses disciples l'abandonneront mais il continue, toutefois, à les aimer. Le verset 32 annonce sa résurrection et les retrouvail-

¹ Selon mon ami Chester Davis, c'est de cette manière que le coq marque son territoire ; le chant du coq est un geste combatif.

les avec ses disciples : "Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée."

Pierre n'a pas prêté attention à cette expression d'amour venant du Seigneur. Il n'a entendu qu'une chose : l'abandon de Jésus par ses disciples. Il devait réagir à cette annonce. "Pierre prit la parole et lui dit : Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi" (v. 33). Pierre n'était ni le premier ni le dernier à dire au Seigneur : "Tu te trompes ; cette fois, tu n'as pas pris compte de tous les éléments."

Pierre venait de prendre part au Repas du Seigneur. Il était en pleine communion avec le Seigneur et les autres disciples. Il se croyait si solide ! "Cela ne peut pas m'arriver, disait-il avec insistance."

Mais Jésus répète l'avertissement qu'il vient de donner et s'adresse à présent à Pierre : "En vérité, je te le dis, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois" (v. 34). "Avant que le coq chante" voulait dire "avant le matin". Jésus était donc en train de dire à Pierre : "Dans seulement quelques heures tu m'auras déjà renié trois fois."

Pierre ne pouvait absolument pas imaginer qu'il puisse faire une telle chose. Pour lui, c'était comme si on lui avait dit que le noir était blanc, ou que le haut était le bas ou encore que le froid devait fondre ou la chaleur geler. Il s'exclame donc : "Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai point" (v. 35). Cela devrait nous faire penser à 1 Corinthiens 10.12 : "Ainsi donc, que celui qui pense être debout prenne garde de tomber !"

La réalité et ses effets

Après l'avertissement donné par Jésus celui-ci et ses disciples quittent ce sanctuaire qu'est la chambre haute et sortent dans le monde "réel" : le jardin de Gethsémané. Jésus demande à Pierre, Jacques et Jean de l'accompagner jusqu'au cœur du jardin. Il leur dit : "Veillez et priez" (v. 41). Mais ils s'endormirent. Voilà donc où en est Pierre qui parle quand il devrait écouter, qui dort quand il devrait prier. Pas étonnant qu'il devrait être bientôt déçu de lui-même.

La foule est donc venue et Judas désigna Jésus à l'aide d'un baiser. Mais Pierre n'allait pas se laisser faire : il sortit son épée et s'occupa de l'oreille du serviteur du grand prêtre qu'il coupa (v. 51 ; Jn 18.10). Jésus le regarde et lui dit :

"Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée" (v. 52).

Je peux imaginer les protestations de Pierre : "Mais Seigneur, attends un peu ! Je t'ai dit que suis prêt à mourir pour toi et me voici prêt ! Mets-toi derrière moi, je te protégerai. Ils devront me passer sur le corps pour te prendre !" Mais Jésus lui dit : "Remets ton épée à sa place, Pierre". C'est alors que ce disciple dut faire face à la réalité. Il avait ses plans humains mais ces plans n'étaient pas ceux du Maître.

Nous avons tous nos plans humains, n'est-ce pas ? Nous avons en place ce qu'il faut pour nous protéger, nos zones de sécurité qui peuvent être nos maisons, nos biens, nos emplois, notre santé, notre couple, nos enfants. Mais ces choses peuvent d'un seul coup nous être prises. Et lorsque cela nous arrive nous nous sentons terriblement vulnérables. Nous nous exclamons : "Seigneur, pourquoi est-ce que tu me fais ça à moi ?" Mais peut-être que le Seigneur veut nous apprendre à ne compter que sur *lui*.

Pierre, lui aussi, fut atteint dans son *moi* ; il avait été publiquement repris par Jésus.

Il commençait à faire face à la réalité. Jésus fut emporté par la foule. Et comme il l'avait annoncé "tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite" (v. 56b).

Ceux qui avaient saisi Jésus l'emmenèrent chez le souverain sacrificateur Caïphe où les scribes et les anciens s'assemblèrent. Pierre le suivit de loin jusqu'à la cour du souverain sacrificateur, y entra et s'assit avec les gardes pour voir comment cela finirait (vs. 57-58).

Un récit parallèle rapporte que Jean lui aussi suivit la foule jusqu'à la maison du souverain sacrificateur (Jn 18.15).

Pour retourner dans la ville la foule dut emprunter le même chemin que celui emprunté précédemment par Jésus et ses disciples : à la sortie du jardin, elle traversa le torrent du Kidron et se dirigea vers la maison du souverain sacrificateur. Jean était connu du souverain sacrificateur (ce disciple avait peut-être des raisons professionnelles pour connaître le chef religieux) et il put entrer. Puis, il fit entrer Pierre (Jn 18.16).

Pierre se rendit dans la cour qui se trouvait au centre des bâtiments. D'autres récits rapportent qu'un feu avait été allumé dans cette cour. Feu destiné, sans doute, à lutter contre la fraîcheur de cette nuit de printemps. Pierre, tel un habitué des

lieux, se mit à se chauffer auprès du feu. Matthieu 26.58 rapporte qu'il voulait "voir comment cela finirait". Il pouvait suivre le procès grâce aux portes et aux fenêtres grandes ouvertes.

Avant de poursuivre, notons qu'aucun autre disciple, hormis Jean², ne se trouve sur les lieux qu'on peut comparer à la "gueule du lion". Nous devons donc constater chez Pierre un certain courage.

Mais la réalité devait bientôt s'imposer au disciple à travers la petite servante qui avait laissé entrer les deux disciples (Jn 18.17). Cette jeune fille se tient face au solide pêcheur et lui dit : "Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen" (v. 69). Pierre commence à sentir la chaleur qui se dégage non du feu mais de la foule. L'homme fort s'écroule devant la petite servante : "Je ne sais pas ce que tu veux dire" (v. 70). Ce fut le premier reniement.

Pierre bat en retraite. Il s'éloigne du feu et retourne à l'abri des ténèbres, jusqu'à l'entrée de la maison³. Mais il ne pouvait pas s'échapper. Une autre servante l'intercepte : "Celui-ci était avec Jésus de Nazareth" (v. 71). Si l'on tient compte de l'ensemble des récits il apparaît que plusieurs personnes sont impliquées dans cette scène. Au moins deux autres témoins ajoutent : "Mais c'est vrai, il était avec Jésus de Nazareth !"

Pierre commençait sans doute à avoir des sueurs froides. "Il le nia de nouveau avec serment : Je ne connais pas cet homme" (v. 72). Pierre fait appel à un serment solennel couramment pratiqué par les Juifs de ce temps. Il jura qu'il disait vrai. Ce fut le deuxième reniement.

La tragédie et ses larmes

Les reniements véhéments de Pierre eurent pour effet ce qu'il redoutait le plus : ils attirèrent l'attention sur lui. Une foule commença à le presser. Un proche du serviteur dont Pierre avait coupé l'oreille se trouvait là. Ils dirent : "Vraiment, tu es de ces gens-là, ton langage te fait reconnaître" (v. 73).

Le dialecte de Galilée était très typique. Ceux qui le parlaient n'articulaient pas toutes les syllabes. Des syllabes différentes étaient prononcées de la même façon, d'autres étaient complètement omises. Les autres Juifs trouvaient atroce l'accent de Galilée et, de ce fait, on ne

laissait pas les Galiléens prononcer la bénédiction dans les synagogues de la Judée. Chaque fois que Pierre voulait parler il se faisait autant remarquer qu'un Marseillais à Lille.

"Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais pas cet homme" (v. 74a). Le texte original indique que Pierre mêla un serment et un juron caractéristique des pêcheurs de son coin. Le texte indique en outre qu'il criait. Ce fut le troisième reniement.

Luc ajoute une précision au récit et rapporte que "le Seigneur se retourna et regarda Pierre" (Lc 22.61). Peut-être qu'il le vit par une fenêtre ou une porte. Ou bien il l'a vu pendant qu'on le conduisait d'un endroit à un autre au cours du procès. Quoi qu'il en soit, et malgré la situation dans laquelle il se trouvait, Jésus savait ce qui était en train d'arriver à Pierre.

Notons la réaction de Pierre dès qu'il prit conscience de ce qui lui arrivait : "Aussitôt le coq chanta... Il sortit, et dehors il pleura amèrement" (vs. 74b, 75b).

En abordant ce qui suit, gardons cette scène à l'esprit.

LE CHANT DU COQ DANS NOTRE PROPRE VIE

Ne nous faisons pas d'illusions sur nous-mêmes. Nous nous sommes tous retrouvés un jour ou l'autre dans les souliers de Pierre. Feu Fred McClung a prêché un sermon qui s'intitulait "J'étais dans les souliers de Moïse". Il parlait comment il dut renoncer à un contrat cinématographique. Tel Moïse qui renonça à la cour du pharaon, Fred avait renoncé à la célébrité et à la fortune pour pouvoir se donner au service de Dieu. Nous n'avons sans doute pas été dans les souliers de Moïse ou de Fred, mais nous avons certainement été dans ceux de Pierre.

Lorsque nous sommes avec d'autres chrétiens le dimanche au culte et que nous chantons "Je m'approche de toi" nous nous sentons fortifiés. Nous pouvons même penser que rien ne pourrait atteindre notre foi. Dans un tel moment nous pouvons penser que "jamais" nous ne renierions le Seigneur. Puis nous sommes à nouveau confrontés à la réalité du monde. Les tentations se font plus pressantes ; la foule commence à nous presser et l'influence du nombre commence à

² Nous ignorons où se trouvait Jean au moment du procès. Il fut peut-être autorisé à l'intérieur du tribunal pour assister aux délibérations. ³ Le texte pourrait indiquer un porche qui sortait du toit.

nous troubler. Et dans ces moments-là c'est une toute autre histoire...

Je songe au genre de choses que peut provoquer la pression du nombre. Je songe à un garçon pratiquement sourd mais qui ne voulait pas mettre d'appareil par crainte d'être différent de ses copains. Une jeune fille presque aveugle refusait qu'on connaisse son état, préférant plutôt tomber, se cogner et se blesser. On demanda à un groupe d'adolescents de dire à un autre adolescent qu'une ligne de toute évidence plus courte qu'une autre était en fait plus longue et le garçon acquiesça. "Mais c'est une réaction d'adolescent, répliqua quelqu'un." Non, c'est la réaction de nous tous. Ne vous est-il jamais arrivé de rire d'une blague que vous ne trouviez pas drôle du tout uniquement pour faire comme les autres ?

Trop souvent, lorsque nous sommes confrontés par la réalité, nos bonnes intentions s'évanouissent, nous *renions le Christ*. Ce reniement peut se faire en paroles, par des actes ou par notre silence. Parfois nous le renions d'une manière répétitive et sans que notre conscience paraisse en ressentir du remords.

Il est curieux comment nous pouvons faire taire l'appel de notre conscience quand cela nous arrange. Vous souvenez-vous du début des ceintures de sécurité dans les voitures ? Certaines voitures avaient une alarme sonore pour avertir les passagers qu'ils n'avaient pas attaché leur ceinture. Certains de mes amis détestaient ces alarmes. Ils n'avaient aucune intention d'attacher leurs ceintures et ils ne voulaient pas entendre l'alarme. Par conséquent, ils empêchèrent le fonctionnement des alarmes. Certains coupaient l'alimentation aux alarmes. D'autres attachaient leur ceinture puis s'asseyaient dessus. D'une manière ou d'une autre ils trouvaient le moyen de réduire l'alarme au silence. Parfois c'est ce que nous faisons avec notre conscience. Or, la conscience est une "alarme" placée par Dieu en chacun de nous. Mais elle nous déplaît, et nous finissons par l'ignorer. Nous la "débranchons" et continuons notre vie.

Mais nous continuons notre vie jusqu'au moment où nous entendons le coq chanter, jusqu'au moment où quelque chose arrive et que nous prenons conscience de notre péché. C'est peut-être quelque chose qu'un ami nous dit. C'est peut-être la lecture ou l'étude d'un texte

biblique, un sermon, un chant, une prière. C'est peut-être la maladie, la mort d'un ami, un désastre financier, un problème familial. C'est peut-être que notre monde est en train de s'écrouler autour de nous.

La Bible mentionne beaucoup de "coqs" qui ont chanté dans la vie des hommes pour les réveiller. Pour Adam et Eve c'était la voix de Dieu alors qu'il se promenait dans le jardin. Pour David c'était la voix d'un ami lui disant "Cet homme, c'est toi !". Pour Jonas, c'était un voyage surprise dans le ventre d'un grand poisson. Pour le fils prodigue c'était la faim et la saleté d'une porcherie. Ce peut être pratiquement n'importe quoi.

Quoi qu'il en soit, le coq se met à chanter. Notre conscience s'éveille et crie à notre cœur : "Coupable ! Coupable !". Puis nous réagissons en nous lamentant et en disant : "Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Comment est-ce que j'ai pu le faire ? Comment ai-je pu me laisser entraîner si loin de Dieu ?"

Quand le coq se met à chanter il est temps pour nous de réagir de trois manières.

Il est temps de se souvenir

Il est d'abord temps de se souvenir. Le récit rapporte que "Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite" (v. 75a).

Nous devons nous souvenir de ce que nous avons appris. Nous avons appris comment vivre. Mais pour toutes sortes de raisons nous avons repoussé ce que nous avons appris. Il est temps de s'en souvenir.

Le souvenir est quelque chose d'important. Le fils prodigue se souvint de la maison de son père. Jésus dit à l'Eglise d'Ephèse : "Souviens-toi donc d'où tu es tombée" (Ap 2.5).

De quoi devons-nous nous souvenir ? Nous devons nous souvenir que Dieu nous aime, tout comme Jésus aimait ses disciples tout en leur annonçant qu'ils se disperseraient. Nous souvenir de la bonne nouvelle de l'Evangile et de toutes ses promesses, tout comme Jésus a parlé aux disciples de sa mort et de sa résurrection. Nous souvenir que Dieu pardonne lorsque nous revenons à lui. Cette vérité ne cesse de ressortir dans toutes les paroles de Jésus. L'échec n'est pas quelque chose de définitif et tomber n'est pas quelque chose de définitif, à moins que nous le voulions ainsi...

Il est temps de se repentir

Deuxièmement, quand le coq chante, il est temps de se repentir. "Il sortit, et dehors pleura amèrement" (v. 75b).

Pierre ne ressentait aucune amertume à l'égard de Jésus, à l'égard des dirigeants du peuple, à l'égard de l'économie, à l'égard de la situation mondiale, à l'égard des mauvais traitements subis par ceux qui exerçaient la profession de pêcheur. Pierre ne ressentait d'amertume qu'à l'encontre de *Pierre* qui avait échoué, qui n'avait pas été à la hauteur.

Il est souvent utile de montrer les différences entre Judas et Pierre. Le premier avait vendu son maître et il avait lui aussi connu le remords. Mais il n'a pas pleuré sur ce qu'il a fait. Il est parti et s'est pendu (cf. Mt 27.3). Le remords selon le monde et le remords selon Dieu sont deux choses différentes (2 Co 7.10) ; le second s'appelle repentir.

Quand le coq chante "ce n'est pas la joie". On peut être tenté de faire taire le coq en lui jetant quelques graines. On peut être tenté de lui tordre le cou. Mais dans sa providence Dieu nous fait entendre ces chants du coq pour nous réveiller, pour nous aider à voir la gravité de notre rébellion. Ainsi, lorsque nous entendons ces chants du coq nous devrions avoir le cœur brisé, nous devrions nous repentir et dire : "Mon Dieu, j'ai péché. Je t'ai renié par mes pensées, mes paroles, mes actes. Mais avec ton aide je pourrai faire des progrès !"

Il est temps de repartir

Nous sommes parvenus à la troisième chose qui nous est rappelée par le chant du coq : il faut repartir.

Vous vous demandez peut-être : "Mais comment savons-nous que les larmes de Pierre étaient celles d'un vrai repentir et non seulement celles du remords ?" La réponse se trouve dans le comportement de Pierre par la suite. Jésus accorda une nouvelle chance à Pierre et celui-ci la saisit.

Jésus avait annoncé aux disciples qu'ils tomberaient et seraient dispersés. Mais il avait aussi annoncé qu'il ressusciterait et les retrouverait en Galilée (Mt 26.31-32). Jésus ressuscita d'entre les morts et l'ange dit aux femmes devant le tombeau : "Allez dire promptement à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Il vous précède en Galilée ; c'est là que

vous le verrez" (Mt 28.7). Jean rapporte la rencontre de Jésus et des disciples sur les bords de la mer de Galilée et décrit la conversation qui eut lieu entre Jésus et Pierre avec les questions du Seigneur au disciple :

Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne le font ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Prends soin de mes agneaux ! Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas m'aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Sois le berger de mes brebis. Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Prends soin de mes brebis (Jn 21.15-17).

Pierre avait renié Jésus à trois reprises. Pour chacun de ces reniements Jésus demande une confirmation de l'amour de Pierre.

J'aimerais souligner le fait que Jésus avait toujours du travail pour Pierre. A trois reprises Jésus dit : "Prends soin de mes brebis". Pierre avait commis un grand péché, mais il n'était pas pour autant parvenu au terme de son cheminement. Il se trouvait face au "Seigneur qui redonne des chances".

Et Pierre sut saisir cette chance. Nous le voyons au jour de la Pentecôte, en Actes chapitre 2, lorsqu'il annonce Jésus le Christ. Nous le voyons en Actes chapitre 10 lorsqu'il se rend à la maison de Corneille à Césarée pour prêcher.

Lorsque le coq chante cela ne signifie pas la fin de notre cheminement, à moins que nous voulions nous-mêmes que ce soit la fin de celui-ci. En fait, c'est la possibilité d'un commencement qui se présente à nous, si nous saisissons cette possibilité. Pierre sortit plus fort de cette expérience, avec plus de sagesse, plus utile à son Maître. Selon une légende lorsque plus tard Pierre était en train de prêcher et que le coq se mettait à chanter il devenait tout rouge et commençait à hésiter, mais il se reprenait et prêchait avec encore plus de ferveur et de zèle, encore plus d'amour et de compréhension.

Nous ne devons jamais laisser une faute que nous avons commise, même si elle est énorme, gâcher notre vie et faire en sorte que nous ne parviendrons pas au but que Dieu veut pour nous. Lorsque le coq chante il est temps de se réveiller. Il est temps de repartir.

CONCLUSION

Ce récit comporte une leçon importante qu'il pourrait être aisé de négliger. Chaque rédacteur d'un Evangile a rapporté la faute de Pierre. La plupart des commentateurs traditionnels estiment que Marc rédigea le premier son Evangile. C'est donc son récit qui fut connu en premier. On estime en outre que l'Evangile selon Marc est en fait le récit de Pierre. Papias maintient que cet Evangile n'est rien d'autre que la prédication de Pierre sous forme écrite. Ainsi, le premier à faire connaître le péché de Pierre fut Pierre en personne.

Comme si Pierre lui-même avait voulu dire ceci : "Je veux vous faire connaître ce qui m'est arrivé afin que vous puissiez en tirer une aide. Apprenez ces vérités : d'abord tout le monde peut tomber. Moi, je pensais que cela ne pouvait m'arriver, mais pourtant je suis tombé. Apprenez aussi que lorsqu'on tombe ce n'est pas la fin car le Seigneur est bon et miséricordieux. Il vous redonnera une autre chance. Vous *pouvez* revenir à lui."

J'aimerais que cette étude puisse être le chant

du coq pour certains qui la lisent. Qu'elle les aide à prendre conscience de ce qui leur arrive en ce moment. Qu'elle aide à produire le repentir. Qu'elle encourage à revenir au Seigneur.

Satan emploie contre vous deux mensonges principaux. Lorsque vous devez revenir à Dieu, il vous dit : "C'est bien trop tôt, bien trop tôt. Il ne sert à rien de se dépêcher pour obéir au Seigneur." Lorsque nous avons péché gravement contre Dieu, son second mensonge consiste à dire : "C'est bien trop tard, trop tard. Tu es allé trop loin." Il ne faut pas croire le père du mensonge. Il n'est jamais trop tôt pour donner son cœur au Seigneur. Il n'est jamais trop tard pour avoir le cœur touché et revenir à lui.

Pierre avait péché et le Seigneur l'avait regardé. A présent, le Seigneur nous regarde chacun de nous. Que pouvons-nous lire dans ce regard ? Exprime-t-il la joie ou bien la déception ? Quoi qu'il en soit, je sais qu'il exprime toujours l'amour et la compassion.

Peut-être devez-vous obéir au Seigneur en recevant le baptême ou en revenant à lui. Dans ce cas, laissez-le toucher votre cœur. ◆